

La promesse faite à l'ange, ou l'Esprit des maladies,

Claire Marie

A paraître, Juin 2022

Préambule

Depuis la nuit des temps, l'humanité s'est construite autour des mythes, des rêves, des symboles et des dieux. Mais il y a quelques siècles, la rationalité qui sépare l'invisible de la matière a donné naissance à la science occidentale. Les découvertes et la technologie qui en découlent ont littéralement transformé l'humanité en révolutionnant positivement jusqu'à aujourd'hui la qualité de nos vies.

Pourtant la crise environnementale et sanitaire que nous traversons semble démontrer que cette évolution technologique et sociétale rencontre ses limites : nous avons produit sans respecter l'écologie de la Terre et, dans le domaine de la médecine, cherché à soigner avec l'unique but de repousser l'échéance de la mort, sans écouter les besoins de l'âme.

Chacun d'entre nous connaît la maladie, des rubéoles aux rhumes qui jalonnent nos enfances jusqu'aux maladies plus graves, physiques ou psychiques, qui se développent avec l'âge. Qui n'a pas ressenti, d'une façon ou d'une autre, l'impact de la Covid qu'il soit physique, psychologique ou financier ? La maladie fait mal, elle détruit et peut aussi emporter ceux qu'on aime. Et pourtant, sa réalité appartient à l'expérience humaine.

Dans nos sociétés occidentales, les maladies sont comprises et théorisées comme résidant à l'intérieur du corps de l'individu et sont le plus souvent vécues comme des ennemies qu'il faut mater et détruire. Au moindre symptôme, la médecine nous propose des batteries d'exams et de tests, qui peuvent être parfois plus intrusifs et dangereux que la maladie elle-même.

A-t-on jamais demandé à un patient souffrant d'un cancer ce que son âme cherchait à exprimer par cette maladie ? Avant de les couper de leur famille, a-t-on donné l'espace aux vieillards isolés dans les Ephaad pour accueillir la Covid d'une autre manière qu'en s'en protégeant ? Incapable de l'interpréter encore moins de le mesurer, la médecine moderne refuse de prendre l'invisible au sérieux ; ce faisant, elle nous coupe de la dimension subtile de la conscience, de

l'âme et du rêve, pourtant constitutifs de nos êtres et psychés. Or, à travers les âges (et encore aujourd'hui dans d'autres cultures), les dieux, les esprits, les ancêtres, le contexte environnemental et culturel ont toujours été pris en compte pour remonter à la source des maux.

Ce langage, qui nous relie à la matrice de l'Univers, semble s'être éteint en nous, occidentaux. Pourtant, qu'on le veuille ou non, nous sommes tous interconnectés ; mais nous avons perdu la capacité de vivre cette interconnexion en pleine conscience : lorsque nous questionnons nos maladies, le rêve et le symbole ne sont plus pris en compte.

Sommes-nous endormis à une partie fondamentale de nous-même ?

C'est cette question que j'ai désirée explorer en écrivant ce livre.

Dans ce récit, j'ai cherché à créer un espace où les êtres humains pourraient se sentir libres d'explorer leur maladie différemment : l'interroger, lui donner une voix propre, prendre le temps de la connaître avant de la définir.

Mon but ? Ouvrir de nouveaux mondes, tisser de nouvelles histoires et... ainsi, peut-être, transformer la souffrance...

Pour vous inviter dans cette aventure, j'ai choisi de vous raconter une histoire...

C'est ainsi qu'elle commence...

Dans les services de cancérologie et de management de la douleur dans lesquels je travaille depuis dix ans comme psychologue, j'ai rencontré deux Esprits : celui du Cancer et celui de la Fibromyalgie. Suffisamment distinctement pour appréhender leur différence, me sont apparus la maladie physique dont souffraient les patients et une énergie invisible à certains, mais palpable à mes yeux : leur Esprit. J'ai vu l'Esprit du Cancer et de la Fibromyalgie avoir un impact parfois sournois sur l'âme, les émotions et la psychologie de mes patients et il m'a semblé que, parfois, ces Esprits avaient même peut-être précédé la manifestation physique du mal.

Curieuse, j'ai laissé leurs champs énergétiques m'habiter, observant les nombreuses questions qui émergeaient sur leur nature. Chaque maladie a-t-elle un Esprit ? Est-il spécifique à la maladie ou distinct suivant l'individu ? L'Esprit de la Maladie est-il une force extérieure ou intérieure ? Comment influence-t-il la maladie physique ? Et comment lui parler ?

Dans la philosophie hindoue par exemple, chaque organe est relié à une Déesse que l'on invoque pour se faire pardonner de ne pas l'avoir priée suffisamment si l'on tombe malade.

En Sibérie, la maladie est provoquée par des Esprits en colère que le chaman doit aller visiter pour comprendre ce qu'ils veulent et guérir le patient. Dans la médecine tibétaine, les énergies subtiles qui interviennent en relation avec la matière de notre corps sont comprises comme directement liées à l'invisible et à la Source. En Amérique du Sud la maladie est provoquée par un déséquilibre et une perte d'âme. Enfin, en Afrique on doit toujours négocier avec les Djinns si l'on veut rester en bonne santé...

Pourrions-nous nous inspirer de ces cultures pour apprendre à parler à nos maladies ? A quel Dieu faudrait-il s'adresser pour guérir la fatigue chronique qui s'imisce dans le corps des occidentaux ? Comment calmer la colère des Esprits qui ont envoyé un cancer dans le corps d'un américain athée en banlieue de Los Angeles ? Le virus du Corona possède t'il un message pour notre humanité, et si oui, qui saura le déchiffrer ?... Les exemples et les questions n'ont pas manqué...

Je les ai laissées émerger en moi presque avec désinvolture... Et, c'est ainsi, je crois, qu'au fil des années, l'Esprit des Maladies a cru bon de s'adresser à moi directement. Un beau jour, je l'entendis me dire : « Claire, tu nous convoques ? Très bien. Nous voilà ! Nous sommes l'Esprit des Maladies. Écoute, presque personne en Occident ne s'intéressent à nous. Nous, les maladies, sommes comprises comme des ennemies qu'il faut mater et détruire. Au moindre symptôme, votre médecine que vous dites moderne assaille vos corps de médicaments qui cherchent à nous faire taire, quand ils ne peuvent nous tuer... Nous avons besoin de quelqu'un comme toi pour qu'enfin on nous reconnaisse ! Il n'est pas trop tard pour réveiller les âmes occidentales à nos Esprits et à l'importance naturelle de l'invisible et du non quantifiable. Va, raconte notre histoire. »

Sans doute flattée que des Esprits aussi puissants me sollicitent directement, j'acceptai la charge sans rechigner.

Mais comment allais-je répondre à cette mission ? M'engager dans une recherche académique et scientifique ? Cela aurait été sans limite tant les champs que recouvrent ces questions sont larges : religion, médecine, philosophie, histoire, anthropologie médicale, psychologie, biologie génétique pour n'en nommer que quelques-uns.

Non ! Pour répondre à l'appel des Maladies, je devais me limiter à ce que je savais faire suffisamment bien : être chamane !

En effet, pour pouvoir rencontrer les maladies différemment, il nous faut voyager dans le monde mythique dont le rêve, l'image et le symbole sont les clefs. Le chamane est un pont, c'est son travail que de se déplacer dans ces mondes : en entrant en état de conscience modifiée

avec l'aide du tambour, il voit sous forme d'images le champ énergétique de l'humanité¹ (ce que Carl Jung appelle l'inconscient collectif) et peut, soit décider d'agir dessus pour guérir, soit, simplement, le retransmettre en images.

Mais je compris vite que visiter des thèmes aussi fondamentaux que la Maladie, la souffrance, la Mort ou encore s'approcher des Esprits de maladies aussi puissantes que la psychose ou l'addiction serait trop dangereux. J'allais ouvrir des boîtes de Pandore. Et de quel droit ?

Toute maladie possède un champ énergétique qui, non seulement peut être exploré, mais peut aussi refuser « d'être vu ». Il en est de même pour les individus. La maladie est unique à chacun. Le simple fait de me croire « missionnée » par les Esprits, ne me donnait pas le droit d'ouvrir n'importe quel champ énergétique ni, comme une journaliste inquisitrice ou passionnée, de zoomer avec mon tambour sur n'importe quelle souffrance.

Il me fallut des mois, presque des années, pour comprendre la véritable nature de l'appel spirituel des Maladies et la forme que pouvait prendre une telle recherche. En réalité, je devais « simplement » attendre que les individus se présentent à moi, et seul le désir de leur cœur d'explorer *chamaniquement* le mystère de leur maladie m'octroierait le droit de les accompagner dans le monde des Esprits et de partager les images qui naîtraient de nos rencontres. Il me suffisait de lâcher prise.

Une fois clarifiée la nature de la tâche, je partis sur les chemins de ce livre. De la Grande-Bretagne à la Grèce et de la France au Népal, j'allais à la rencontre des Dieux et des paysages de ces pays, ainsi que de nombreux patients souffrant de maladies comme le cancer, la psychose, la fatigue chronique, l'arythmie ou l'addiction...

Ce livre est l'histoire de ces rencontres.

Ne le lisez pas comme une recherche scientifique dont le but serait de catégoriser l'invisible, ni de prouver ou de comprendre la nature spécifique des Esprits en relation avec les Maladies.

¹ La transe chamanique est un état de conscience modifiée que le chaman utilise pour entrer en contact avec les Esprits. Suivant la culture dont il est issu, elle est produite par le tambour en Sibérie et en Amérique du Nord, ou bien les plantes hallucinogènes sacrées en Amérique du Sud. Depuis une cinquantaine d'années, les chamanes chargés de tenir des lignées ancestrales de par le monde ont commencé à partager leur savoir à l'extérieur de leur culture d'origine. Ainsi de nombreux occidentaux ont, ces dernières décennies, fait l'expérience de rentrer dans des états de conscience modifiés grâce aux plantes sacrées ou encore grâce au son du tambour. C'est cette technique que j'utilise pour travailler avec les Esprits, soit en écoutant un document sonore, soit en battant le tambour moi-même. Il m'arrive aussi, parfois, comme c'est le cas ici, de « simplement » fermer les yeux pour recevoir les informations du champ énergétique.

Si l'invisible était un pays, le rêve son langage et les patients souffrants ses citoyens, alors, peut-être, pourrait-on pousser la métaphore et qualifier ce récit « d'ethnographique ». Non, le plus sage est de ne pas le penser, ni de chercher à en déterminer le genre. Chaque histoire y est unique. Je n'y fus que passeuse. Porte-parole des Esprits qui se sont manifestés à travers l'histoire de chaque être, qui, en osant aller questionner l'invisible sur la nature de sa Maladie, a fait naître des images pour lui-même et a choisi de les transmettre au monde. Ce livre est leur cadeau.

Il serait aussi vain de vouloir en maîtriser la logique ou la trame chronologique, car le récit en est atemporel : les Esprits s'en sont donné à cœur joie ! Ils ont aimé jouer avec l'espace, le temps et les strates du vivant, entre matière et subtil.

C'est du silence entre les mots que s'élève l'information cachée dans ce récit. Ainsi, pour la recevoir, prenez votre temps, laissez votre âme tourner les pages. Posez-le livre, oubliez-le, des jours, voire des semaines peut-être, puis rouvrez-le quand il se rappellera à vous, fidèle au rythme de votre corps. C'est ainsi qu'il pourrait vous parler.

Il reste un mystère pour moi aussi, avec les mois et les années qui ont sculpté cette recherche sur l'Esprit des Maladies, je ne suis arrivée qu'à une seule question, à peine une hypothèse, je vous la livre :

Souvent, ce sont des rites, des croyances et des concepts culturels qui nous construisent, nous soutiennent et guident notre relation à la Source (certains l'appellent Dieu). Et pourtant, il me semble que chaque vie pourrait (ou devrait) être une aventure pour apprendre à définir la nature de sa propre relation à la Source. Unique et intime, elle ne peut être partagée avec quiconque.

La Maladie serait-elle un cadeau ? Un cadeau qui, en nous déséquilibrant, nous offrirait l'occasion de nous redresser pour nous réaligner à la Source, elle seule capable de guérir notre âme. Alors, peut-être, dans ce mouvement humble et parfois si pénible, l'essence de notre existence humaine peut alors se refléter.

Claire Marie

Népal, 2020

Copyright